

Didier Marcel / Collège Jacqueline-de-Romilly à Blanc-Mesnil

"Les habitants du jardin"

Construit au Blanc-Mesnil par l'agence Lehoux-Phily-Samaha, le collège Jacqueline-de-Romilly « bénéficie d'un traitement particulier concernant les salles destinées à l'enseignement artistique. Les élèves [...] donneront libre cours à leur créativité au sein d'ateliers d'art tout en volumes », apprend-on à la lecture du site internet du Département de la Seine Saint-Denis.

Cela tombe à pic, car le travail du volume a toujours été l'affaire du sculpteur Didier Marcel, que celui-ci réalise des maquettes d'architectures ou des moulages d'éléments minéraux ou végétaux. Impossible pour les collégiens et leurs professeurs – et même pour les passants qui circulent à pied ou en automobile – d'échapper aux *Habitants du jardin*. Alors que le titre éveille l'image d'une nuée d'insectes, de petits rongeurs, ou encore de nains de jardin, deux colonnes monumentales se dressent à l'entrée de l'établissement. Vues de loin, leurs formes évoquent celles de champignons monstrueux, des sortes d'amanites fauves géantes dotées de petits chapeaux colorés et de grands pieds blancs.

L'histoire ne dit pas si l'artiste aime la mycologie mais, depuis longtemps, l'observation attentive du monde « naturel » est un des principes moteurs de son travail. Didier Marcel restitue, grâce à des matériaux de synthèse, l'apparence de la terre labourée dont il fait des tableaux ; il met en lévitation des rochers presque aussi légers que des nuages (*Les Rochers dans le ciel, Avenue de France à Paris, 2014*). Récurrents dans son répertoire de signes, les troncs d'arbre sont une métonymie pour interroger notre rapport à la nature, au paysage, aux parcs et jardins urbains. Ils sont tous (re)produits dans son vaste atelier dijonnais, à partir de moulages en résine polyester et fibre de verre réalisés sur des arbres vivants.

L'artiste a eu l'occasion de perfectionner cette technique d'empreinte lors de plusieurs commandes publiques (notamment en 2008 *Le Jardin de poche* à Dijon, et *L'Arbre et la clairière* du lycée Claude Nougaro à Caussade). Chaque essence d'arbre produit des écorces différentes qu'il voit comme des « motifs ». Finement reproduits et répétés, ces derniers se transforment en ornement. Colorer la résine pour obtenir un tronc violet ou bleu permet sans doute de renforcer cet aspect décoratif. Mais au Blanc-Mesnil rien de tel. Les sculptures résultent d'un montage, d'un télescopage d'objets qui met en jeu une forte opposition : la couleur blanche crayeuse des troncs en plastique s'oppose aux coloris vifs des deux tentes, que l'on avait d'abord associées visuellement à des chapeaux de champignons.

Ces analogies formelles entre tente et chapeau, colonne sculptée et tronc d'arbre sont révélatrices de l'approche « figurative et onirique » du sculpteur. Pour les collégiens qui franchiront les grilles et passeront quotidiennement devant ces sculptures, il souhaite introduire une « énigme » qui résiste à l'interprétation. Il y parvient en mettant en jeu des formes banales, pour ne pas dire triviales, empruntées au monde du camping. Même si une relation évidente unit l'arbre, la cabane et le nid, les deux tentes-chapeaux suggèrent surtout l'idée d'habitat

précaire, sans pour autant faire allusion aux sans-abris et aux mouvements migratoires actuels.

Pour l'artiste, ces tentes populaires, perchées tout en haut de leurs fausses colonnes qui regardent vers le ciel, sont synonymes d'évasion, de vacances, de liberté. Mais elles sont surtout des leurres totalement inaccessibles. Cet effet est renforcé par leurs tailles réduites, qui en font des sortes d'abris pour enfants, des abris en résine totalement impénétrables. On ne joue plus. Ainsi que l'explique l'artiste, « la réduction est un leurre pour donner l'illusion d'une plus grande hauteur de perchage ».

Non sans humour, les deux sculptures ont été solidement implantées au milieu de la végétation (herbacées, torilis à fleurs), près de la mare pédagogique, entre les arbres et arbustes nouvellement plantés (érables, merisiers, troènes, amélanchiers). Pour Didier Marcel, l'environnement du collège, au croisement de différentes typologies de constructions (habitats pavillonnaires, logements sociaux, centre commercial, caserne de pompiers, usine et chemins de fer) a été une donnée importante.

L'architecture moderne du bâtiment et ses deux « jardinets » symétriques au portail d'entrée ont été pris en compte lors de la conception du projet. Le soir, les tentes s'illuminent en même temps que les immeubles et les maisons tout autour, renforçant encore l'illusion d'une présence. Avec Didier Marcel, on n'en finit pas de démêler le vrai du faux. Déroutant, ce jeu de vase communicant entre le naturel et l'artificiel, l'espace domestique et l'espace public n'est pas le moindre de ses paradoxes.

Carole Boulbès